

LE PRINTEMPS BERBÈRE, TRENTE ET UN ANS APRÈS

En quête d'un nouveau souffle

Que reste-t-il de la traditionnelle halte que constitue la commémoration du Printemps berbère pour les militants de la cause amazighe et de la démocratie ? Une lancinante interrogation qui ne s'est peut-être jamais autant posée que cette année, tellement les mutations subies par les entités ayant porté la revendication ont été happées de plein fouet par les «semeurs» de la culture de l'oubli.

«Tout cela pour que l'on aboutisse au parainage de la commémoration du Printemps berbère par le ministère de la Culture...», se

lamente un de ceux qui ne peuvent croire malgré tout à l'extinction, du moins la mise en sourdine, d'un mouvement qui «quoi que l'on dise a fait avancer le pays dans la lutte pour la démocratie».

Il est vrai qu'il y a encore quelques années à peine, après le formidable mouvement né des sanglants événements du Printemps d'il y a dix ans, les prémices d'une résurrection se faisaient jour, mais depuis l'implosion de ce qui constituait le mouvement citoyen, les militants de la cause identitaire, de la démocratie tout court, donnent la nette impression qu'ils n'ont même plus le cœur de crier leur désarroi quant au devenir d'une cause.

Heureux, diront les fidèles, que des partis politiques portent encore «l'idéal» en attendant des jours meilleurs, un nouveau souffle, le temps d'évacuer la frustration de voir réduit presque à néant l'espoir né de la jonction entre les deux commémorations, avril 1980 et avril 2001, et finalement se retrouver face à aucune perspective comme l'illustrent implacablement les manifestations programmées ici et là, si l'on excepte le programme «officiellement» mis sur pied par la Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, il est vrai autant riche que varié, mais qui n'a pas le don de brancher les foules.

M. Azedine

BOUIRA

Célébration du Printemps amazigh et du Printemps noir

A Bouira, comme partout ailleurs en Kabylie, le 20 avril de cette année, qui survient dans un contexte particulier tant à l'échelle nationale qu'internationale, sera marqué par des marches au niveau du chef-lieu de wilaya ainsi que par des activités culturelles.

Au niveau du chef-lieu de wilaya, il est prévu une marche organisée par le RCD et qui devra emprunter l'itinéraire habituel, à savoir stade Bourouba-siège de la wilaya, alors que les étudiants devront battre le pavé depuis le centre universitaire jusqu'au siège de la wilaya.

Cependant, la marche du RCD sera marquée largement par l'empreinte de la CNCD et les revendications pour le départ du système ; une marche qui tombe à point nommé pour les milliers de

citoyens qui n'attendent que cette occasion pour exprimer et dire tout haut ce qu'ils pensent du dernier discours de Bouteflika qui aura déçu plus d'un. Idem pour la marche des étudiants qui sera marquée, comme l'année dernière, par la présence des autonomistes qui ont d'ores et déjà entamé un travail de sensibilisation au niveau de plusieurs régions berbérophones en y organisant des meetings à Saharidj et Takerboust, une conférence au niveau du lycée Nasr-Eddine de M'ché-

dallah, ainsi que des caravanes de sensibilisation au niveau de la RN5, des chemins de wilaya ainsi qu'aux chefs-lieux de commune et de wilaya, prévus pour ce mardi.

Là aussi, la déception née du dernier discours du Président, qui n'a pas répondu aux aspirations et aux revendications des étudiants, n'a fait qu'exacerber les esprits en accentuant le sentiment autonome chez de larges pans de la communauté estudiantine ainsi que de la société dont des centaines de jeunes s'apprentent à rejoindre cette marche des étudiants.

Par ailleurs, et en marge de ces marches prévues pour le mercredi 20 avril, des semaines culturelles ponctuées par des exposi-

tions relatant les événements du Printemps amazigh de 1980 et du Printemps noir 2001, et ses 126 martyrs, sont prévues au niveau de plusieurs lycées et collèges de la wilaya, du centre universitaire et des centres culturels des communes berbérophones.

Notons enfin que cette année, la nouveauté réside dans l'attitude de la direction de la culture qui n'a rien programmé pour cette occasion.

Aussi, le départ de l'ancien directeur de la culture, Aomar Reghal, est largement ressenti dans le milieu de la culture, puisque depuis l'installation du nouveau directeur, cette direction a (re)sombré dans la léthargie.

Y. Y.

VILLAGE DE OULED SAADI

Les enfants se rebellent

Cela s'est passé jeudi dernier dans l'école primaire Nekkasse-Messaoud, située dans un village isolé de la commune d'El Hachimia, à plus de 20 km du chef-lieu de Bouira. A un mois de l'examen de fin d'année, les enfants de 5^e année se sont révoltés contre le départ injuste de leur enseignant principal.

Ce petit groupe d'enfants, pas très grands mais à l'esprit vif et combattant, a décidé de crier sa colère devant le portail de l'école primaire, brandissant des feuilles de papier en guise de pancartes sur lesquelles étaient inscrits : «Dieu, la langue arabe, echikh Ziane, ou bess !» Une révolte enfantine légitime mais qui n'a malheureusement pas eu l'effet escompté, bien au contraire ! Plutôt que d'écouter ces pauvres chérubins, un responsable a chargé le gardien de les disperser. En effet, M. Ziane, un



Photos : DR

enseignant qui exerce son métier avec amour depuis plus de vingt ans, devait prendre sa retraite en mars dernier, mais il

avait émis le vœu de poursuivre sa noble mission et de garder «ses» enfants jusqu'à la fin de l'année pour ne pas les perturber. Cependant, et pour une raison inavouée, il a précipitamment déserté sa classe, semant l'inquiétude et la tristesse chez ces élèves. Ces derniers se sont alors précipités vers les autres enseignants qui leur ont annoncé que leur maître ne reviendra plus, et qu'en guise d'aurevoir, il leur avait laissé un poème plein de nostalgie et de regrets. Personne ne sait si cet enseignant était parti de son propre chef ou il a été contraint de quitter. Par ailleurs, cette petite école primaire souffre de l'isolement qui retarde certains de ces enseignants vu qu'elle n'est pas desservie en matière de transport. Cet établissement manque, aussi des commodités élémentaires : pénuries d'eau et inexistence de robinets devant assurer le minimum d'hygiène pour des enfants qui mangent à la cantine sans se laver les mains, ni étancher leur soif durant des journées de 8 heures.

Un réfectoire en construction depuis plus d'une année et dont les travaux semblent s'éterniser, le changement ou les départs de certains professeurs à quelques mois de la fin de l'année : tel est le quotidien de cette petite école située loin des yeux bienveillants des responsables de la DE. Bref, une énième preuve de l'anarchie et de la mauvaise gestion des établissements publics, notamment dans les petits villages lointains, victimes de leur isolement.

Katya Kaci

BLIDA

POUR DÉNONCER LE PASSAGE DES POIDS LOURDS DANS LEUR CITÉ

Des habitants de la commune de Bouinan ferment la route

Les habitants d'un quartier à Bouinan, commune distante de 15 kilomètres à l'est de Blida, ont bloqué, hier, la route pour dénoncer le passage de poids lourds dans leur cité qui constitue un danger permanent pour leurs enfants.

Ces camions sont derrière la détérioration des routes et des canalisations d'eau potable sans parler de la poussière engendrée par leur passage.

En effet, ces camions empruntent ce quartier pour charger du gravier d'une carrière située sur le flanc de la montagne de Chrêa alors qu'il existe, disent les protestataires, d'autres voies que les camionneurs pourraient emprunter puisque réalisées spécialement à cet effet.

Les citoyens de la même commune s'élèvent également contre le fait que des jeunes de leur municipalité ne bénéficient pas d'emplois dans cette carrière au moment où des personnes étrangères à la région, soutiennent-ils, y travaillent.

Les protestataires disent camper sur leurs positions jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée à leur revendication.

M. B.

GUELMA

Impasse

à la Sorasucre

Le bras de fer est désormais engagé entre le repreneur privé de la raffinerie de sucre ex-Sogedia de Guelma et les travailleurs.

Ces derniers sont en effet montés ces derniers jours au créneau pour dénoncer ce qu'ils qualifient de graves dépassements du premier responsable de l'entreprise.

Des dizaines de salariés se sont agglutinés dans la matinée de lundi devant la porte principale du siège de la wilaya. Ils ont observé un sit-in d'une heure pour réclamer le dénouement de cette crise qui n'a que trop duré.

«Nous avons vainement sollicité le patron à se conformer à ses engagements du 11 avril 2007, date à laquelle la cession a été effectuée, notamment concernant la revalorisation salariale et la régularisation des situations catégorielles de l'ensemble des travailleurs», déclarent les grévistes. Ils dénoncent également «les prises de décisions arbitraires et le mépris de la part du responsable».

Nos tentatives d'entrer en contact avec le patron sont restées vaines, il est absent de l'usine depuis presque une dizaine de jours, nous dit-on.

Pour rappel, la Sorasucre de Guelma est paralysée par un mouvement de grève depuis le 22 mars.

Noureddine Guergour

Monroe honore Le Soir d'Algérie



Le Soir d'Algérie a reçu un trophée de la part de la direction de Monroe Algérie à l'occasion de la célébration du 20^e anniversaire de la création du quotidien.

M. Mounir Aït-Aïssa, DG de Monroe Algérie, a tenu à rendre hommage au travail d'information réalisé par Le Soir d'Algérie 20 années durant, tout en souhaitant encore plus de succès au journal.

En effet, le Soir d'Algérie est le premier quotidien indépendant en Algérie. Il a été fondé le 3 septembre 1990 par 5 journalistes professionnels.

R. S.